

Une publication exemplaire...

Le maquis du Lomont (août-septembre 1944)

Le dernier né des grands maquis de France, au Lomont près de Montbéliard, est l'un des plus méconnus. Longtemps, on n'a pas compris l'importance stratégique de ses combats contre l'occupant allemand. Les troupes alliées, débarquées en Normandie le 6 juin, se déploient dans le nord-ouest de la France, la 1^{ère} Armée française du général de Lattre, débarquée en Provence le 15 août 1944, arrive à Marseille le 23 août, puis remonte à toute vitesse la vallée du Rhône. A Paris, l'insurrection à Paris prélude à l'arrivée de la 2^e division blindée du général Leclerc et à l'évacuation de la ville par les Allemands.

Sur un fond d'opposition entre mémoire et histoire, il manquait une véritable synthèse, un éclairage dépassionné sur l'engagement des maquisards au Lomont et leur rôle au sud de la Trouée de Belfort. Dans *Le dernier des grands maquis de France. Le Lomont août-septembre 1944*, Jean-Pierre Marandin propose une approche objective qui ne souffre pas du parasitage dû à l'idéologie ou à une vision lyrico-romantique de la Résistance.

Une opération planifiée

L'occupation du Lomont est une opération militaire décidée, non pas par les seuls chefs résistants de la Franche-Comté et du Pays de Montbéliard, mais par le commandement allié, celui des Forces françaises libres à Londres, celui des Forces spéciales, les responsables des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Le plan d'opération prévoit trois phases: 900 hommes occupent et verrouillent le plateau de Montécheroux; les Alliés parachutent des hommes et surtout de l'armement; une dizaine de compagnies non armées, de la région de Montbéliard et de Belfort, viendront alors renforcer le dispositif. Avant le début de l'opération, les résistants de la région ont réceptionné 150 containers dont l'essentiel du contenu parviendra au Lomont. Les maquisards disposent d'un armement individuel léger, mais de deux *bazookas*. Ils manquent d'armement lourd et de... chaussures. Entre le 24 août et le 6 septembre, la *Royal Air Force* leur largue 328 conteneurs, soit 53 tonnes d'équipements et d'armement, ainsi qu'une compagnie de parachutistes français *Special Air Service (SAS)*, qui doit encadrer et renforcer les maquisards, entraver la retraite des forces allemandes, faciliter la progression des troupes alliées.

Organisation et commandement

Le succès des deux premières phases de l'opération provoque l'arrivée, entre le 23 et le 25 août, d'un millier d'hommes et cela continue jusqu'à la fin du mois. Difficile d'organiser tout ce beau monde, bien que la plupart ne font pas partie de ceux qu'on appelle en France les *R.M.A.*, les résistants du mois d'août. Ce ne sont pas des pleutres qui se réfugient au maquis, parce que poursuivis par les autorités d'occupation ou par le Service obligatoire du travail en Allemagne. Beaucoup ont entre 30 et 40 ans et ont servi dans l'armée en 1939-1940, ils manifestent peut-être de l'inconscience, mais ils ont un certain entraînement et la volonté de faire quelque chose pour chasser l'occupant. Les trois quarts proviennent du Pays de Montbéliard. Lorsqu'ils prennent le maquis, ils ne savent pas dans combien de temps la 1^{ère} Armée française pourra les rejoindre et si le Lomont ne connaîtra pas le sort tragique des maquis, comme ailleurs en France.

Leur organisation respecte des principes militaires. Le commandant Ernest-Fred Floege, dit Paul, est un officier américain qui a vécu trente ans en France et a été parachuté en mission au profit de la Résistance. Son état-major coiffe différents services (renseignement, effectifs, opérations, ravitaillement, munitions, service sanitaire). Certaines de ses décisions heurtent les *liens de nature féodale* établis dans la clandestinité. La plupart des combattants viennent de réseaux civils de la Résistance, ils tendent à discuter les ordres et veulent choisir leurs chefs sur la base de critères qui ne sont pas forcément les compétences de commandement et de conduite au combat.

Les compagnies et les sections comprennent des hommes d'un mouvement de résistance de la même commune ou groupe de communes, commandées par celui qui les a contactés et enrôlés avant la naissance du maquis. L'obéissance ne pose alors pas de grandes difficultés, elle devient plus problématique lorsque le chef ne connaît pas les hommes qu'il reçoit ou qu'il travaillait comme cadre dans une entreprise et qu'il a dû envoyer des ouvriers en Allemagne. Les effectifs et l'armement disponible permettent au commandant Floege de créer 5 bataillons à 3 compagnies et 1 section de commandement. Il a donc sous ses ordres l'équivalent d'un régiment.

Des messagers assurent les liaisons entre les compagnies, entre celles-ci et les bataillons. Ces derniers communiquent par le même moyen avec l'état-major du maquis, bien qu'il existe un embryon de réseau téléphonique. Ce sont toujours des messagers qui prennent contact avec les réseaux du Pays de Montbéliard. En revanche, la liaison radio avec Londres est de qualité.

Avec l'accord discret des patrons, les maquisards ont *réquisitionné* des quantités importantes de vivres dans les cantines d'entreprises de la région, surtout chez Peugeot. Certains patrons avancent des fonds qui leur seront remboursés ultérieurement; les maquisards reçoivent une solde.

Le maquis du Lomont touche la frontière suisse. Le 25 août, le drapeau français flotte sur le fort, le 26, les Allemands ont abandonné les postes de douane de Vaufrey, Vernois-le-Fol, Montancy, Brémoucourt. De Saint-Hippolyte à la frontière, les maquisards contrôlent la route N° 437 et le village de Villars-les-Blamont. Le commandant Floege dispose donc d'un *sanctuaire*, qui donne à ses hommes le sentiment qu'en cas de revers grave, il existe une porte de sortie vers un pays neutre et qu'on peut évacuer les grands blessés. Pendant ce temps, Belfort et Morvillars sont les très éphémères capitales de ce qui reste de la France de Vichy. Il s'agit particulièrement de 6000 miliciens de Darnant, avec leur femme et leurs enfants, environ 10'000 personnes.

Les opérations

Le commandant Floege pratique une défense agressive, mène des actions, des embuscades, des coups de main, des sabotages de lignes de chemin de fer en dehors de son secteur. Il sait son front Ouest et Nord le plus vulnérable. Il fait donc en sorte que ses groupes à la périphérie du plateau alignent des moyens qui rappellent ceux d'une troupe régulière. Des hommes, transportés par des véhicules à gazogène, opèrent jusqu'à Clerval, l'Isle-sur-le-Doubs et le plateau de Maîche. Tenir les ponts sur le Doubs, c'est gêner la retraite des Allemands vers le *Vaterland* (l'Alsace), mais aussi maintenir une porte ouverte pour les forces alliées.

Contre le maquis du Lomont, les Allemands rassemblent, dès le 20 août, quelques chars et 400 hommes, pour la plupart âgés et peu combattifs. Les opérations commencent le 22 au matin, à l'Ouest sur la route stratégique qui mène de Pont-de-Roide au fort, au Sud par la route venant de Saint-Hippolyte, au Sud-Est par les fermes de Brisepoutot. Les maquisards repoussent ces attaques, causant entre 25 et 40 morts aux assaillants.

Le 28 août 1944, à 13 h 30, une colonne allemande entre à Saint-Hippolyte. Elle appartient à la 30^e division de grenadiers SS. Formée au début du mois en Pologne, elle comprend des Russes, des Ukrainiens et des Polonais, parmi lesquels des hommes extraits des camps de prisonniers. La plupart cherchent à se rendre «aux Américains» ou à se faire interner en Suisse. Lors d'un entraînement au Valdahon, de graves cas d'insoumission et de rivalités ethniques se sont produits, dus au non-respect que les soldats et les cadres allemands manifestent à l'égard des étrangers qui se battent dans la *Wehrmacht*. Deux bataillons de cette division désertent et rallient la Résistance, l'un en Haute-Savoie, l'autre au Valdahon.

Le maquis du Lomont est dissous le 15 septembre, les hommes qui le souhaitent peuvent s'engager dans la 1^{ère} Armée; seul le 6% d'entre demandent à rentrer chez eux. L'ensemble des opérations a causé une septantaine de morts du côté des maquisards. Sur les 34 Français capturés par les Allemands, 5 sont exécutés, 14 ne rentreront pas de déportation.